

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE SOT VENGÉ

POISSON, RAYMOND

Comédie — 1679

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un soufleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LUBIN	72 répliques
MONSIEUR RAGOT	45 répliques
LUBINE	36 répliques
LE COMPÈRE	25 répliques
CROQUILLON	15 répliques
LUBIN ET LUBINE CHANTENT	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur Ragot, Lubine.

LUBINE

Quoi ! Vous osez Maître Ragot,
Maître importun, et maître sot,
Me venir rendre encor visite,
Moi qui vous hais et vous évite,
Comme l'on évite la mort.

5

MONSIEUR RAGOT

Ne vous emportez pas si fort,
Lubine , voici la dernière :
Vous êtes pour moi chaste et fière,
Mais le Compère a tant d'appas
Que pour lui vous ne l'êtes pas.

10

LUBINE

Vous l'avez dit, qu'en peut-il être ?

MONSIEUR RAGOT

Rien, car vous n'avez point de Maître :

À dire vrai que craindriez vous ?
Votre mari roué de coups,
De vous et de l'heureux Compère,
Qui mange chez vous d'ordinaire ?
Et qui je pense y couche aussi ?
J'en aurais fort peu de souci,
Mais vous me traitez d'une sorte...

15

(Elle rentre.)

LUBINE

Faites vos plaintes à la porte,
Je suis lasse de l'entretien
D'un homme plus sot que le mien.

20

MONSIEUR RAGOT

Ah ! C'est trop mépriser ma flamme ;
Je m'en saurai venger, infâme,
J'encouragerai ton mari,
Je chasserai ton favori ;
Enfin je m'en vais dans ma rage
Te faire un diable de ravage,
Dès aujourd'hui ton sot époux
Te donnera deux mille coups :
Mais pour commencer cette affaire,
Allons empaumer le Compère.

25

30

SCÈNE II

Le Compère, Croquillon.

CROQUILLON

D'où vient ce grand empressement ?

(Il regarde sa montre avec empressement.)

LE COMPÈRE

Il est huit heures justement,
C'est l'heure qu'elle m'a donnée.

35

CROQUILLON

Je ne sais point de haquenée,
Dont l'amble...

LE COMPÈRE

Veux-tu m'obliger ?
C'est ici l'heure du Berger ;
La manquer !

40

CROQUILLON

Mon maître extravague.

LE COMPÈRE

À propos donne-moi ma bague.

CROQUILLON

Mais Lubin ce pauvre Jobet,

Qui va quérir comme un barbet,
Et qui vous rapporte de même, 45
Dont la patience est extrême ;
Ce mari plus battu qu'un chien,
Qui voit beaucoup, et ne dit rien ;
Enfin ce plus sot que tout autre,
Dont la femme est, je crois, la vôtre, 50
N'est-il pas sur votre journal
Marqué pour un original ?

LE COMPÈRE

Donne donc, il est fort commode.

CROQUILLON

Il n'en amène pas la mode,
On le pratique en toutes parts : 55
Diable la mode des cornards
Est une mode d'importance,
On ne la change point en France,
Les autres durent quinze jours,
Mais celle-là dure toujours. 60

LE COMPÈRE

C'est l'objet de ta raillerie.

CROQUILLON

Il revient de la boucherie
Quérir une tête de veau,
Il vient de rentrer.

LE COMPÈRE

Mon anneau :
Que ta longueur me désespère !

65

CROQUILLON

Vous allez donc voir la Commère ?

LE COMPÈRE

Oui, maudit traître, en cet instant
Que tu jases, elle m'attend,
Et c'est pour finir mon martyre...

70

(Il donne la bague.)

CROQUILLON

Courez, je n'ai plus rien à dire,
Mais je crains pour le diamant.

(Il se donne en hâte un coup de peigne.)

LE COMPÈRE

C'est peu pour cet heureux moment.

CROQUILLON

Monsieur, Ragot est à la porte.

LE COMPÈRE BAS EN COLÈRE

Que veut-il ? Le diable l'emporte :
Cours lui dire que d'aujourd'hui

75

Je ne puis pas parler à lui,
Et qu'une affaire d'importance...

CROQUILLON

Il n'est plus temps, car il avance.

LE COMPÈRE BAS EN COLÈRE

Le diable le puisse emporter ?
Coquin, veux-tu pas l'arrêter ?

80

CROQUILLON

Il vient, songez à lui répondre.

LE COMPÈRE BAS EN COLÈRE

Que l'enfer le puisse confondre !
Un vautour lui mange le coeur !

SCÈNE III

La Compère, Monsieur Raogot, Croquillon.

LE COMPÈRE HAUT

Ah ! Monsieur, votre serviteur.

85

MONSIEUR RAGOT

Je vous ai détourné peut-être.

LE COMPÈRE

Vous vous moquez,

CROQUILLON

Ah qu'il est traître ?

MONSIEUR RAGOT

Sans vous, ami, je suis perdu.

(Haut.)

LE COMPÈRE *(bas)*

Fusse-tu mille fois pendu.
Monsieur, allât-il de ma vie.
Je ne perdrai jamais l'envie
De vous prouver ma passion.

90

MONSIEUR RAGOT

Je suis dans la confusion.

LE COMPÈRE *(bas)*

Et moi, je suis dedans la rage.

95

CROQUILLON

Cela ne va pas mal, courage.

MONSIEUR RAGOT

Portez vous à deux pas d'ici,
Vous m'allez ôter de souci.

LE COMPÈRE

J'irais pour vous jusques à Rome
Les pieds nus.

100

CROQUILLON

Ah, le méchant homme ?

LE COMPÈRE

Et je vous donnerais mon coeur.

MONSIEUR RAGOT

Votre franchise et votre ardeur,
Se trouve pour moi sans seconde.

(Haut.)

LE COMPÈRE *(bas)*

Derechef l'enfer te confonde ;
Je crains qu'on ne m'aille ravir
L'avantage de vous servir.

105

MONSIEUR RAGOT

Partons.

LE COMPÈRE *(à son valet)*

Tu le paieras, traître.

SCÈNE IV

CROQUILLON *(seul)*

Eh bien, vit-on jamais paraître 110
Une plus grande trahison ?
Si je rentre dans ta maison
Puissent toutes les chambrières
Me donner cent coups d'étrivières.
Je ne puis pas trouver, je crois, 115
Un plus méchant maître que toi.

SCÈNE V

Lubin, Lubine.

LUBIN

Diable soit ta chienne de vie !
Dis, Carogne, as-tu point envie
De me traiter plus doucement?

LUBINE

Va : reporte la seulement 120
Au boucher, et sans plus attendre.

LUBIN

Il ne la voudra pas reprendre.

LUBINE

Mais me veux-tu faire enrager ?
Crois-tu que je puisse manger

De cette tête ? Va la rendre.

125

LUBIN

Il ne la voudra pas reprendre.

LUBINE

Elle pue, ne la sens-tu pas,
Dis-lui qu'on la sent de dix pas,
Et qu'il joue à se faire pendre.

LUBIN

Il ne la voudra pas reprendre.

130

LUBINE

Si tu me fais prendre un bâton.
Mais voyez son diable de ton.
Il ne la voudra pas reprendre !
Ma foi ! Si tu me fais te prendre !
Je te donnerai du gros bout,
Et dessus le ventre et partout
Chien de cornard.

135

LUBIN

Je le confesse,
Quand tu n'étais que ma maîtresse >
Voyant tout ce que tu faisais
Je vis bien que je le serais;
Et le diable ayant l'avantage
D'avoir fait notre mariage,
Il n'a pas trop mal réussi,
Car il le voulait bien aussi.

140

145

LUBINE

Ah ! Que de t'avoir je suis lasse !
L'on me montre au doigt quand je passe,
Voilà la femme de ce gueux,
Dit-on.

LUBIN

Moi l'on me montre à deux.

150

LUBINE

Moi, t'avoir pris ! Moi qui suis fille
D'un bon tapissier de la ville.

LUBIN

C'est pourquoi, l'on me l'a bien dit,
Tu fais de si bons tours de lit.

LUBINE

Quoi tu veux jaser, chien d'ivrogne ?
Reporte donc cette charogne,
Ou je te vais rompre les bras.

155

LUBIN

J'y vais, ne me frappe donc pas :
Mais comme il ne la pourra vendre :
Il ne la voudra pas reprendre.

160

LUBINE

Encore : tu le payeras

Aussitôt que tu reviendras :
Ne suis-je pas bien misérable
D'avoir pris un homme semblable ?
Ce gueux était distributeur 165
De ces billets d'Opérateur
Il gagnait deux sous la journée.
Regardez combien c'est Tannée»
Sans aller compter par ses doigts
C'est tout juste un écu par mois. 170
N'est-ce pas pour faire grand chère.
C'était un objet de misère,
Il était tout déguenillé,
Voyez comme il est habillé,
Cependant depuis peu le traître ! 175
Voudrait je crois faire le maître !
Il ne veut que ce qu'il lui plaît.
Le sot, je l'ai fait ce qu'il est.

SCÈNE VI

LUBIN (*l'ayant écoutée*)

Est-ce une si belle besogne
Pour t'en oser vanter, carogne 180
Fais-moi, du moins, m'ayant fait sot
La grâce de n'en dire mot.
Dans l'heureux âge d'innocence
L'on était toujours dans l'enfance ;
L'homme et la femme étaient heureux, 185
Ils jouaient à de petits jeux,
Comme à Pont-Neuf, à Climusette,
Ou bien à Ris-Ris Boullette,
Au pied-de-boeuf, aux osselets,

À d'autres plus beaux, ou plus laids, 190
Au corbillon, à la pantoufle,
En veux-tu plaider siffle-souffle.
A Colin-maillard, aux combats,
À cache-cache-Mitoulas,
Au combien, à la sage-femme, 195
A l'accouchée, au Trou-Madame :
L'un d'eux disait changeons de jeu,
Jouons à la queue-leu-leu,
Il est bien plus beau, ce me semble,
Car on se tient toujours ensemble. 200
La femme après avoir bien ri
Prenait la queue à son mari
Et le tout avec innocence,
Mais nous sommes en récompense
Depuis ce temps-là qui n'est plus 205
Un nombre infini de cocus :
Ma femme a franchi la parole,
Je le fuis et je me console,
Et quantité qui sont ici
S'en doivent consoler aussi. 210
Je suis bien le plus misérable,
Car je suis battu comme un diable
D'un drôle qui fait les yeux doux
Qui mange et qui couche chez nous :
N'est-ce pas pour être en colère ? 215
Elle l'appelle son compère,
Il est près d'elle jour et nuit.
Il couche dans notre grand lit,
Moi dessous dans une roulette.
Ma femme dans une couchette 220
Sous un pavillon chaudement,
Le soir on me dit rudement
Coupe du pain bis et du beurre:

Et te va coucher de bonne heure,
Quand j'ai soupé de mon pain bis.
Que j'ai décrotté leurs habits,
Que toute ma besogne est faite
Je me jette dans ma roulette,
Mais elle et son passionné
Sont jusques à minuit sonné...

225

230

SCÈNE VII

Le Compère, Lubin.

LE COMPÈRE

Est-elle au logis, ma Commère ?

LUBIN

Oui, Monsieur : voila le Compère.
Voyez s'il heurte ? Point du tout,
Son diable de passe-partout,
Sait ouvrir toutes nos ferrures :
Que je m'en vais avoir d'injures
D'être à mettre le pot au feu !
Nous allons, je crois voir beau jeu,
Voici ma besogne ordinaire.

235

SCÈNE VIII

Lubine, Lubin.

LUBINE

Frotte les souliers du Compère:

240

Hé bien, chien ? Ta tête de veau !

LUBIN

Il m'a redonné d'un morceau
Qui sera fort bon et fort tendre.

LUBINE

Il ne la voudra pas reprendre ?
L'a-t-il pas reprise, faquin ?

245

LUBIN

Vraiment oui.

LUBINE

Va quérir du vin,
Et que le rôisseur nous barde
Une bonne et grasse poularde
Pour dîner mon Compère et moi.
Tu prendras, si tu veux pour toi,
Ou des noix, ou bien du fromage :
Redonne ces souliers.

250

SCÈNE IX

LUBIN *(seul)*

J'enrage,
Et si Job en ma place était
Je pense qu'il enragerait
Et qu'il dirait en sa colère
La peste étouffe le Compère,

255

Le diable lui casse les os.

SCÈNE X

Monsieur Ragot, Lubin.

MONSIEUR RAGOT

L'occasion s'offre à propos ; 260
Allons donc jeter par avance
Les fondements de ma vengeance :
Je ne travaillerai point mal
Si je puis chasser mon rival
D'auprès cette impudente femme. 265
Va n'as-tu point de honte infâme,
Que les voisins entendent tous
Ta femme te rouer de coups ?

LUBIN

Il est vrai, voisin, mais qu'y faire ?
Faut-il que je m'en désespère ? 270
Le maudit compère qu'elle a
Me hait, et l'oblige à cela.

MONSIEUR RAGOT

Que fait-il chez toi ce compère ?

LUBIN

Il fait ce que j'y devrais faire.

MONSIEUR RAGOT

J'ai feint d'avoir adroitement 275
Besoin de lui pour un moment ;
Pour l'avertir que l'on le blâme
De voir trop librement ta femme :
Mais loin d'en être inquieté
En se moquant il m'a quitté ; 280
Il allait troussant sa moustache
Te monter un vilain panache.

LUBIN

Vous m'eussiez obligé beaucoup
Voisin, de détourner ce coup.

MONSIEUR RAGOT

Encor passe pour ce Compère, 285
Car nos femmes ont d'ordinaire
Pour notre plus grand ennemi
Quelque Compère ou quelque ami ;
Mais on te croit sans raillerie
Chef de la grande Confrérie. 290

LUBIN

Voisin, je suis ce que je suis,
Et d'être autrement je ne puis;
Ma femme est, et coquette, et belle,
Je m'en ri tout tombe fur elle»
C'est son affaire, brisons-là : 295
Mais le plus grand défaut qu'elle a,
Au moins le plus insupportable,
C'est qu'elle me bat comme un diable,

Car ses coups me rendent la peau
Plus noire que votre chapeau.

300

MONSIEUR RAGOT

Vois-tu Voisin ? Je suis un homme...

LUBIN

Je le sais, qui revient de Rome.

MONSIEUR RAGOT

J'ai bien été dans d'autres lieux,
Et si je ne suis pas trop vieux.

LUBIN

Peut-on aller plus loin que Rome ?

305

MONSIEUR RAGOT

Tu n'en as guère vu, pauvre homme !

LUBIN

Guère ? J'ai pourtant vu Paris,
Et le trésor de Saint-Denis.

MONSIEUR RAGOT

C'est voir, sans voir toute la France
Ce qui s'y voit de conséquence.

310

LUBIN

Mais peste. Je m'amuse bien

J'aurai tantôt du rot de chien,
Je vais revenir.

MONSIEUR RAGOT

Non demeure,
Je m'en vais te ravir sur l'heure : 315
T'entretenir, étant pressé
De tous les lieux où j'ai passé,
Ces récits seraient incommodes.
Sache qu'étant aux Antipodes
L'on me fit présent d'un trésor. 320
Qui vaut plus d'un million d'or,
Et si ce n'est qu'une racine ,
Laquelle mise sur l'échine
D'une femme fut-ce un Démon,
La rend plus douce qu'un mouton. 325

LUBIN

Peste ! L'admirable racine !
D'où peut venir son origine ?

MONSIEUR RAGOT

Du pied d'un arbre que j'ai vu
Qu'avait planté Lusse-tu-cru,
À ce qu'on dit, et puis fit Gilles. 330

LUBIN

Peste ? Il était des plus habilles :
Ce bois a cette faculté ?

MONSIEUR RAGOT

Si ta femme en avait tâté.

LUBIN

Vraiment je veux bien qu'elle en tâte ;
Mais une autre fois, car j'ai hâte.

335

MONSIEUR RAGOT

Attend, dans un quart d heure, ou deux.
Elle en tâtera si tu veux ;
Ce ne serait plus elle-même,
Sa douceur deviendrait extrême
Par la faculté de ce bois.

340

LUBIN

La baiserais-je quelquefois ?
Pourrais-je coucher avec elle.

MONSIEUR RAGOT

Hé quoi donc ? La grande nouvelle !
N'y couches-tu pas quand tu veux ?

LUBIN

Morbleu ! Que je serais heureux !
Ce serait une bonne affaire !
Mais où coucherait le Compère ?

345

MONSIEUR RAGOT

Qu'il couche au diable désormais.

LUBIN

Elle ne le voudra jamais,
C'est un homme qu'elle idolâtre.

350

MONSIEUR RAGOT

Mais tu la battras comme plâtre
Si tu veux, et tu lui feras
Faire tout ce que tu voudras.
Elle viendra dans sa colère
Te traiter comme à l'ordinaire :
Comme elle prendra son haut ton,
Tu tiendras ferme ce bâton
Qui vaut mieux que deux vertes gaules :
Tu lui sangleras les épaules
Seulement de quinze ou vingt coups,
Tu la verras à tes genoux.
Plus souple et plus obéissante
Qu'une jeune et neuve servante,
Te dire en larmes, je promets
De n'aimer que toi désormais,
De ne plus souffrir le Compère.

355

360

365

LUBIN

Ce serait bien là mon affaire :
Mais l'homme qui l'avait trouvé
Ce bâton...

MONSIEUR RAGOT

L'avait éprouvé :
Mais connaissais-tu pas ma femme ?

370

LUBIN

Qui, c'était une bonne lame.

MONSIEUR RAGOT

Trois coups la rendirent d'abord
Plus douce qu'un enfant qui dort :
Mais il faut dedans ta mémoire
Mettre quatre mots de grimoire,
Et les dire, autrement, ma foi,
Les coups retourneraient sur toi.

375

LUBIN

Ah ! Je veux donc bien les apprendre.
Avant que de rien entreprendre.

380

MONSIEUR RAGOT

Oui, car il les faut prononcer.
Auparavant que commencer.

LUBIN

Elle va revenir, je meure :
Apprenez-les moi tout à l'heure
Et nous allons dans un moment
Voir un diable de changement
Pour elle et pour moi fort risible ;
Si le secret est infallible
Je ne vous épargnerai rien,
Prenez mon honneur et mon bien,
J'ai fort peu de l'un et de l'autre,
Mais disposez comme de vôtre.

385

390

MONSIEUR RAGOT

Va je ne te demande rien,
Voici les mots retiens les bien.

LUBIN

Vraiment pour cesser d'être esclave...

395

MONSIEUR RAGOT

Tasse vouzi driou titave.

LUBIN

La peste ! Quels diables de mots !
Je ne trouve plus à propos
De les apprendre tout à l'heure,
Il me faut deux-mots, ou je meure
Avant que de les bien savoir
Adieu, voisin, jusqu'au revoir.

400

MONSIEUR RAGOT

Demeure, il n'est rien plus facile :
Quand tu serais plus imbécile
Que la même imbécillité,
Je donne la facilité
D'apprendre en un jour une histoire..

405

LUBIN

Mais donnez-vous de la mémoire ?
Il faudrait vite m'en fournir
Car ma femme va revenir.

410

MONSIEUR RAGOT

Dis donc, tu n'as que de la bave :
Tasse vouzi driou titave.

LUBIN

Tasse, roti....

MONSIEUR RAGOT

Quoi ! Quatre mots...

LUBIN

Patience, un peu de repos.

415

MONSIEUR RAGOT

Tasse...

LUBIN

Je sais bien une tasse
Dans laquelle on boit.

MONSIEUR RAGOT

Je me lasse.

LUBIN

Dites-les moi plus posément.

420

MONSIEUR RAGOT

Je parle assez distinctement

Tasse rouzi....

LUBIN

Disons ensemble.

MONSIEUR RAGOT

Pourquoi m'interrompre ?

LUBIN

Il me semble
Que quand nous parlerons tous deux
Je les dirai peut-être mieux.

425

MONSIEUR RAGOT

Tasse.

LUBIN

Tasse. Dis-je pas bien ?

MONSIEUR RAGOT

Achève.

430

LUBIN

Je ne sais plus rien.

MONSIEUR RAGOT

Et comment donc prétends-tu faire ?

LUBIN

Il faut achever notre affaire.

MONSIEUR RAGOT

Mais quoi ! Si tu ne retiens pas.

LUBIN

Mais que l'on parle mal là-bas !
Le langage est bien incommode
Dedans la ville d'Antipode !
Cela me ferait détester.

435

MONSIEUR RAGOT *(à part)*

Je ne me veux point rebuter,
Il faut s'armer de patience
Pour bien assurer sa vengeance,
Elle est tantôt en mon pouvoir.

440

LUBIN

Écoutez, je crois les savoir :
Tasse vouzi friou titave.

MONSIEUR RAGOT

Les voilà, tu n'es plus esclave,
Ils te rendront maître chez toi.
Adieu.

445

SCÈNE XI

Lubin, Lubine.

LUBINE

Te moques-tu de moi ?

LUBIN

Ne voilà-t-il pas la carogne ?

LUBINE

Que fais-tu donc là, chien d'ivrogne ?

450

LUBIN

Tasse rouzi friou... J'y fais...
Il ne m'en souviendra jamais,
Voisin.

LUBINE

Dis sot, est-ce pour rire ?

LUBIN

Il s'en est allé sans rien dire,
Elle a raison, faute d'un mot
Je ne suis encore qu'un sot.
Il rimait ce me semble à cave :
Tasse rouzi friou titave.
Bon je l'ai retrouvé sans vous.

455

460

LUBINE

Il faut le mettre au rang des fous.

LUBIN

Des fous ! Pas tant fou que l'on pense :
Allons, fais-moi la révérence.
Et quelque joli compliment.

LUBINE

Il a perdu le jugement.
Comme ce coquin, fait le grave !

465

(Il la frappe)

LUBIN

Tasse rouzi friou titave.

LUBINE

J'y vais, ne me frappe donc pas.

LUBIN

La révérence, bas, plus bas,
Ma foi, cette racine est drôle !
Allons, qu'on joue un autre rôle.

470

LUBINE

D'où peut venir cet enragé ?
Dis donc, que diable as-tu mangé !

(Il la frappe.)

LUBIN

Ah coquine tu m'injures.

LUBINE

Mon mignon, quitte ces furies.

475

(Il la frappe.)

LUBIN

Mon mignon ! Hé mon chien de coeur :
D'où diable me vient cet honneur ?
Crois-tu parler à ton Compère ?
Tasse rouzi friou, j'espère
Te reconnaître quelque jour.

480

LUBINE

Hélas ! Pardon mon cher amour,
Que veux-tu ? D'où vient ta colère ?

LUBIN

Va mettre dehors ce compère,
Et ne le regarde jamais,
Va vite, et reviens : désormais
Je suis le mari de ma femme
Tasse rouzi friou, mon âme.

485

SCÈNE XII

Le Compère, Lubine, Lubin.

LE COMPÈRE

Sortir si brusquement ! Pourquoi
Dites donc.

LUBINE

Pour l'amour de moi.

490

LE COMPÈRE

Ah ! C'est en peu de mots tout dire,
J'obéis, et je me retire.

LUBIN

Voilà le Compère sorti,
Bon.

LUBINE

Mon amour, il est parti.

495

LUBIN

Il est parti ! Ton coeur soupire !
Allons, tout à l'heure il faut rire.

LUBINE

Rire et pleurer, je ne puis pas.

LUBIN

Ris ,ou je te romprai les bras,
Ma racine est mal employée.

500

LUBINE

Rirai-je à gorge déployée ?

LUBIN

Oui-dà, bien fort ; bon, ne ris plus,
Je trouve tes ris superflus ;
Pleure à présent à chaudes larmes ;
On dit que ta voix a des charmes ,
Chante, éternue, auparavant.

505

LUBINE

Moi que j'éternue, et comment ?

LUBIN

Comme tu voudras, éternue,
Éternue, ou bien je te tue.

LUBINE

Mais je ne le puis pas, ma foi.

510

LUBIN

Tasse friou titave, à moi.

LUBINE

Mais cela n'est pas volontaire.

LUBIN

Ah ! J'ai tort s'il ne se peut faire.
Fais donc un feint éternuement ;
Dieu t'assiste, je suis content.

515

LUBINE

Je le crois tu le dois bien être,
Tu voulais tant faire le maître,
Tu l'es de la bonne façon.

LUBIN

À propos, chante la chanson....
Et là, cette chanson qu'on chante.

520

LUBINE

Qui moi ? J'ai la voix trop méchante.

LUBIN

Et la voix, l'esprit, et le corps,
Tu n'es bonne que quand tu dors,
Mais vois-tu , je veux être maître,
Et c'est enfin mon tour de l'être :
Chante pour charmer mes ennuis.

525

LUBINE

Je suis malade et je ne puis.

LUBIN

Il faut donc prendre médecine.
Quatre prises de ma racine
Purgent les mauvaises humeurs.

530

LUBINE

Ah ! Je n'en puis plus, je me meurs.

LUBIN

Que tu fais mal la décédé !
Tu ferais mieux la possédée.

LUBINE

Cesse tes coups, je n'en puis plus.

LUBIN

Chante, tes pleurs font superflus ;
Je suis fort content que tu meures,
Pends-toi, si tu veux dans deux heures,
Je veux avant que voir ta fin
T'entendre dire : Ah ! Le bon vin,
Tu as endormi ma mère,
Mais jamais, jamais,
Toune, loure, loure, loure,
Mais jamais, jamais,
Tu ne m'endormiras.

535

540

LUBIN ET LUBINE CHANTENT

Ah, le bon vin !
Tu as endormi ma mère,

545

Mais jamais, jamais,
Toure, loure, loure, loure,
Mais jamais, jamais,
Tu ne m'endormiras.

550

LUBINE

Mon mignon, mon friou titave,
Commande, je suis ton esclave.

SCÈNE DERNIÈRE

Monsieur Ragot, Le Compère sortants chacun d'un côté, Lubin, Lubine.

LUBIN

Ah, voisin !

MONSIEUR RAGOT

As-tu réussi ?

LUBIN (au Compère)

Que venez-vous chercher ici ?

555

LE COMPÈRE

Hen.

LUBIN

Ne faites point tant le brave ;
Tasse rouzi friou titave,
Vous pourrait maltraiter, ma foi,

Votre gîte n'est plus chez moi,
Le temps est passé.

560

LE COMPÈRE

Hé compère !

LUBIN

Il n'est compère ni commère,
Vous devez être satisfait
De tout ce que vous avez fait
Comtez-le pour votre partage,
Vous n'en ferez pas davantage.
Car j'userai de mon pouvoir.

565

LE COMPÈRE

Et moi je vous ferai savoir...

LUBIN

Ah ! Vous voulez faire le brave.
Tasse rouzi friou titave.
Mon fils voici le coup d'honneur
Sers ton très humble serviteur,
Et fais au moins sur le Compère
Ce que tu fais sur la Commère,
Comme diable il gagne le haut.

570

575

MONSIEUR RAGOT

Mais suis-je vengé comme il faut ?
Si vous menez Jean, Jacques ou Blaise,
Enfin quelque ami qui vous plaise,
Faire chez vous quelque repas

580

Que votre femme n'aime pas,
Et qu'elle vous fasse la mine,
Venez emprunter ma racine.

LUBIN

Par elle mon sort a changé.

MONSIEUR RAGOT

Voilà, Messieurs, le sot vengé.

585